

Géographie pratique

LES GRANDS LACS ET LES MILLE-ISLES

(suite et fin)

De même que l'Erié, l'Ontario indique par sa forme allongée et régulière qu'il entre dans la période de transition, du lac au fleuve. La côte méridionale est presque rectiligne, sans échancrure, et sur plus de la moitié de sa longueur, la côte septentrionale est également uniforme : les péninsules et les indentations ne commencent qu'au nord-est, où le bassin principal s'entremêle à plusieurs lacs secondaires. Les côtes sont partout riantes et boisées, là du moins où l'homme n'a pas fait œuvre de destruction. Grâce à sa profondeur, l'Ontario gèle beaucoup moins sur les bords que l'Erié, situé pourtant à 200 kilomètres en moyenne plus près de l'équateur ; mais il est sujet, comme lui et tous les autres lacs de la Méditerranée canadienne, à de soudaines oscillations ou "seiches," qui proviennent des changements de la pression aérienne et qui d'ordinaire précèdent les tempêtes. Charlevoix mentionne déjà ces flux soudains qui recouvrent les bancs et pénètrent dans les rivières en mascarets, puis refluent dans le lac en rétablissant l'ancien niveau. Mais dans les ondulations de l'Ontario on n'a point encore observé de marées appréciables comme celles dont Graham a constaté la périodicité régulière dans le lac Michigan. D'ailleurs, les savants des deux nations auxquelles appartiennent ces vastes bassins ne se sont pas encore entendus pour établir un système d'observations méthodiques et comparables relatives aux phénomènes qui s'y produisent : coloration des eaux, courants, flux, seiches et remous, pénétration de la lumière, congélation de la surface, température de la surface et des fonds, différences de la faune. Les deux bassins les plus froids sont le lac Supérieur et la baie Georgienne : la température du fond y varie de 1 à 4 degrés centigrades, tandis que les lacs les plus méridionaux offrent en moyenne une dizaine de degrés dans l'eau profonde ; en 1843, après quatre jours d'un calme complet, pendant lesquels la température descendit fort bas, la surface du lac Supérieur gela complète-

ment ; ses eaux cristallines et froides conviendraient, pense-t-on, à des colonies de phoques.

Tous les lacs du versant laurentien contribuent à égaliser le niveau des eaux qui s'épanchent par le Saint-Laurent, avec de faibles oscillations annuelles. D'ordinaire les brusques écarts, causés soit par les seiches, soit par l'impulsion du vent, l'emportent sur les mouvements annuels produits par l'accroissement ou la diminution de l'eau. La variation moyenne de l'Erié suivant les saisons est de 62 centimètres seulement, la plus forte oscillation connue n'a pas dépassé 1 mètre 37. Vers son extrémité orientale, l'Ontario perd la régularité de ses contours ; la péninsule ramifiée de Quinté se détache du littoral canadien, enfermant des golfes et des chenaux sinueux ; des îles bordent les rives, qui se rapprochent par de brusques saillies. Le courant de sortie commence à se faire sentir, le lac se change en fleuve ; on entre dans le Saint-Laurent, mais sans en voir que canaux. Des îles, encore des îles, qui valurent à cette partie du fleuve le nom iroquois Cataract, "Rochers trempant dans l'eau," se pressent dans le large entonnoir de la vallée fluviale. On les désigne collectivement sous le nom de "Mille Îles" (*Thousands Islands*) ; toutefois elles sont plus nombreuses.

On en compte près de deux milles ; on en trouverait plus encore avec tous les îlots, tous les rochers qui paraissent et disparaissent avec les oscillations du courant. Quelques-unes, fort grandes, embrassent des forêts et des prairies ; d'autres ne sont que des bouquets de verdure ou même ne portent qu'un seul arbre au branchage étalé. Tel bras du fleuve est si étroit, que le bateau à vapeur s'y glisse comme dans une avenue de jardin, sous les rameaux entremêlés ; tel autre s'élargit soudain et prend l'aspect d'un lac ; les "Mille-Îles", roches de formation silurienne, continuent évidemment à l'est les "mille péninsules" de Quinté et de la côte voisine. Une des îles, magnifique forêt parsemée de rocs pittoresques, a été réservée au peuple canadien comme "parc national" ; beaucoup, achetées par des riches Américains, sont devenues des séjours de plaisance. Il n'est point dans la Puissance de paysages